

Questions d'Éduc.

N° 030 - Septembre 2017 www.unsa-education.com



*Faut-il tout croire ?
Ou douter de tout ?
Se poser des questions
en permanence ?
Et quelles questions ?*

*Face à l'afflux
d'informations, comment
se construire son avis,
son opinion ?*

*La mise en œuvre
de l'esprit critique
s'apprend, s'entretient,
se développe.*

*Et « Questions d'Éduc. »
l'interroge.*

L'esprit critique

La fédération UNSA des métiers de l'Éducation, de la Recherche et de la Culture

UNSA
éducation
La force positive !

Actualités Éducatives

Un retour à 4 jours

C'est le cas pour un tiers des élèves de primaire dans 43% des écoles pour lesquels la classe le mercredi matin est à nouveau supprimée... Une mauvaise nouvelle pour les apprentissages. Mais aussi pour le développement des loisirs éducatifs.

Faire et défaire, pas sûr que cela soit du travail bien sérieux.

Une remise en cause : les emplois aidés...

Certes ce n'est pas l'objectif d'une organisation syndicale de proposer des emplois aidés à tour de bras, voire pour toute une profession comme les animateurs. Mais l'arrêt brutal et non compensé de cette mesure crée un véritable malaise et va provoquer un raz-de-marée de licenciements... un bien mauvais début de quinquennat pour la résorption du chômage.

UN CHIFFRE : ONZE

Ce ne sont pas moins de 11 groupes thématiques de travail qui sont mis en place par le MESRI pour construire une réforme du premier cycle universitaire. Onze groupes auxquels participent activement l'UNSA Éducation et ses syndicats.

Une priorité à l'éducation artistique ?

Les deux Ministres de la Culture et de l'Éducation nationale ont annoncé que l'éducation artistique et culturelle est une priorité du Président de la République. 100% des enfants doivent ainsi être touchés par cette éducation.

Mais comment y parvenir ?

Effet d'annonce ?

Les ministres ne l'ont pas précisé !

Une mesure nouvelle : des évaluations en CP et en 6^{ème}

Le nouveau ministre de l'Éducation nationale a décidé de renouer avec les évaluations nationales. Elles ont lieu en ces premiers mois de classe en CP et 6^{ème}, et peuvent être adaptées par les enseignants.

Si évaluer est un acte pédagogique d'importance, il est dommage que cette démarche imposée se soit faite sans concertation, sans prise en compte ce que font déjà les enseignants et les équipes, sans que la finalité soit clairement précisée.

L'évènement

Aux Antilles, reconstruire après les cyclones

Pas moins de trois cyclones auront touché les Antilles en deux semaines, dont le plus violent Irma qui a ravagé Saint-Martin et Saint-Barthélemy.

Si les catastrophes naturelles ne peuvent être évitées, la protection des habitants peut-elle être davantage assurée.

Par des informations, des mesures de confinement, des mises à l'abri... mais surtout par la mise aux normes des bâtiments.

C'est vrai pour les habitations, mais également pour les bâtiments publics et tout particulièrement les écoles et établissements scolaires.

Une mesure qui doit servir de référence maintenant que vient le temps de la reconstruction. Elle a certes un coût, mais ce sont les vies qui sont en jeu...et elles n'en ont pas.

L'action

Pétition et grève pour le pouvoir d'achat

Gel du point d'indice, retour du jour de carence, doutes sur la compensation de la hausse de la CSG, incertitudes sur le respect du calendrier du protocole PPCR (Parcours Professionnels Carrières Rémunérations) : les signes envoyés aux agents publics en cette rentrée sont inacceptables.

Un fois de plus les fonctionnaires sont désignés comme des privilégiés alors que notre pouvoir d'achat ne fait que baisser.

Aussi l'UNSA Éducation a décidé d'appeler à la grève le mardi 10 octobre 2017 (jour prévu pour les discussions salariales pour les agents publics avec le ministère de l'action et des comptes publics) dans le cadre d'un appel unitaire à l'action des 9 organisations syndicales de la Fonction publique.

Une pétition est également en ligne afin d'exiger le respect des engagements du Président de la République sur la question du pouvoir d'achat.

Un livre... en fait deux !

L'enfant ... au centre ?

Ils sont deux à se partager l'affiche (en tout cas dans les stations du métro parisien) en cette rentrée. Deux qui parlent de l'enfant et cherchent à l'aider.

Celui, polémique, de Cécile Alvarez qui, mêlant acquis pédagogiques, démarches déjà éprouvées et apports des neurosciences, propose une méthode scolaire s'appuyant sur les lois naturelles de l'enfant censées aider les apprentissages.

Celui inspiré de la médiation de pleine conscience qui propose de rendre l'enfant Calme et attentif comme une grenouille, l'aidant à gérer son stress, sa concentration et donc à mieux pouvoir répondre aux attentes de l'école.

Deux ouvrages pour lesquels on peut ne pas être d'accord avec toutes leurs préconisations, mais qui se centrent sur l'enfant en classe comme en famille, ce qui est plutôt une démarche positive.

Sommaire

POURQUOI

2 et 3
Actualités éducatives

4
Sommaire

5
Édito : Esprit critique, es-tu (trop) là ?

6
Nouveau rapport à l'information

7
Manipulation massive par l'information

8
La fabrique du citoyen en démocratie

9
Former à l'esprit critique, une nouvelle mode ?

10
Émancipation de(s) masse(s)

11
Se poser trop de questions

OUI, MAIS...

12 et 13
Quelles limites à l'esprit critique ?

14
Douter de tout ? Oui, mais pour douter moins !

15
Avoir l'esprit critique sans esprit ni critique !

16
En classe et ailleurs

17
De l'Art de la critique

18 et 19
Apprendre à débattre

20
Les mathématiques, ça sert aussi à se poser des questions

21
Mots fléchés

22
Pour ne pas conclure
Solution Mots fléchés

23
Pour aller plus loin

COMMENT

VOS FICHES PRATIQUES

I : Clarifier les termes
II : « Toujours le choix » :
Un jeu sérieux contre la radicalisation
III : EMI : Éducation Média Information
IV : Se former à l'esprit critique pour former à son tour

ÉDITO

Esprit critique, es-tu (trop) là ?

Difficile en tant qu'éducateurs de ne pas affirmer que notre mission consiste grandement à permettre à chacune et chacun de mettre en œuvre son esprit critique.

Un flot ininterrompu de messages

Dans le flot ininterrompu de messages qui nous submerge, impossible de s'y retrouver sans faire appel à une prise de distance, à des tris, à la recherche des sources...

Fausse nouvelles et vraies informations cohabitent tout autour de nous, et les distinguer nécessite des capacités de mise à distance et de sens critique :

tout ne se vaut pas, tout ce qui est dit, écrit, montré n'est pas forcément juste, nous ne sommes pas condamnés à tout croire...

Et cela s'apprend !

Faut-il pour autant douter de tout ?

Doit-on remettre tout en cause systématiquement ?

Pas forcément.

Les certitudes qui convainquent leurs détenteurs d'avoir raison conduisent souvent à une attitude stérile qui empêche tout dialogue et toute évolution.

À l'inverse, l'incertitude permanente interdit tout choix, toute prise de décision, déstabilise et produit de l'insatisfaction.

Il s'agit -comme souvent- en fait de trouver le bon équilibre.

« *Questions d'Éduc.* » se penche donc sur l'esprit critique. Sur la manière dont on le perçoit. Sur son actualité. Sur sa place dans l'Éducation... Et tente de le faire avec un peu d'esprit et de critique (mais pas trop !)

Nouveau rapport à l'information

Chaque évolution technologique apporte un média plus efficace, qui tente de faire qu'une information transmise plus vite sera plus fiable

« C'est vrai... je l'ai lu dans le journal, ils l'ont dit à la télé, c'était sur internet... », nous avons toutes et tous déjà entendu une phrase de ce genre, peut-être même en avons-nous été l'auteur.

Or, le contenu d'une information dépend davantage de la manière dont il a été construit que de son mode de transmission.

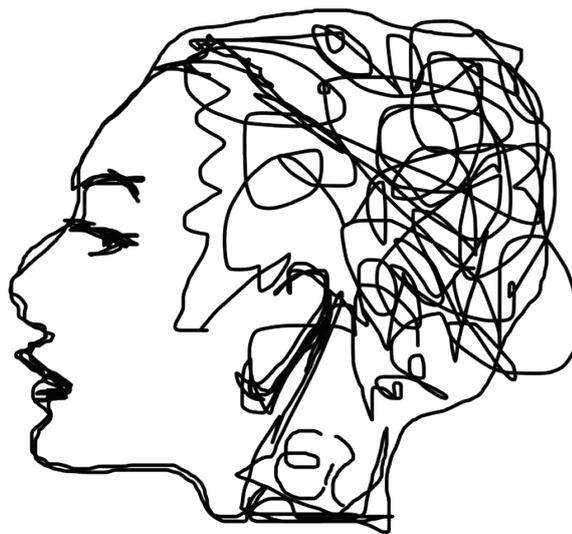
Information ou version des faits

Dans un acte de communication, il est essentiel de faire la part des choses entre l'information et « sa mise en scène », c'est-à-dire le message souhaité par l'émetteur et diffusé par le média choisi.

Prenons deux exemples, l'un ancien et l'autre récent.

À l'époque de l'affaire Dreyfus, les sources d'information sont rares. L'Armée et l'Église utilisent leur autorité institutionnelle pour imposer leur version des faits. C'est la presse écrite (la seule alors) qui permettra de contester cette interprétation erronée et de faire émerger la vérité : l'innocence du capitaine.

Dans le cadre des tragiques attentats de Barcelone, les médias n'auront cessé durant des heures de donner des indications fausses, tronquées, hésitantes, partielles, la radio française reprenant ce que les journaux espagnols publiaient en direct sur leurs sites, les chaînes d'informations télévisuelles faisant tourner en boucle des images ne montrant rien...



Information vérifiée

Ce déficit de fiabilité contraint à réaffirmer qu'une information se construit, se vérifie et donc qu'elle nécessite un minimum de temps. Une information s'inscrit également dans sa propre temporalité et peut donc être appelée à évoluer.

La Science nous montre en permanence l'état des connaissances à un temps T, différent de celui du temps passé T-1 et certainement également différent de celui du temps à venir T+1.

Si les émetteurs d'information ont la responsabilité de construire des informations fiables, les récepteurs ne sont pas dispensés de faire leur propre démarche d'analyse, de lecture critique, de contextualisation.

La diffusion massive d'informations par les réseaux numériques nous donne tous les outils pour exercer notre regard de lecteur avisé et attentif. Dans le même temps, elle nous abreuve d'une telle quantité de données, souvent si convaincantes, que nous sommes tentés de juste les consommer telles quelles et de se satisfaire d'un « c'est vrai, je l'ai vu sur Internet ».

Il nous faut alors nous rappeler les mots de Mac Luhan : « le média c'est le message ». Que nous dit la diffusion massive de données par tous les types de média ? Non pas voici l'information juste, mais « voici des tas d'informations, faites-vous votre propre opinion ».

Manipulation massive par l'information

« Le but de l'éducation totalitaire n'a jamais été d'inculquer des convictions, mais bien de détruire la faculté de n'en former aucune. »

Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme* 1951.

Chez la philosophe, **COMBATTRE**, **COMPRENDRE** et **AGIR**, souligne la résistance inhérente à l'esprit critique, dans une Europe qui a connu les totalitarismes.

Pour Stefan Zweig, l'aspiration messianique à un état où disparaîtraient les difficultés de l'existence, la complexité de la vie, ouvre la voie aux prophètes sociaux ou religieux. L'activité doit prévaloir sur la passivité pour espérer préserver l'espace critique individuel et collectif.

Des citoyens soumis

Les régimes totalitaires encadrent la jeunesse pour faire des « *citoyens* » soumis, à l'école et dans les organisations : Kom-somols soviétiques, Balillas fascistes, Hitlerjugend dans l'Allemagne nazie...

Après la guerre, en RDA, la Stasi surveille l'école pour éduquer et promouvoir un **homo novus**, avec finalement une adhésion superficielle et assez peu de succès idéologique.

Les techniques, d'embrigadement, articulées en temps d'approche-sédution-persuasion, sont pour certaines employées dans le commerce, en mana-

The greatest propaganda in the world is our mother tongue, that is what we learn as children, and wick we learn unconsciously. That shapes our perceptions for life. That is propaganda at its most extreme form.

Marshall Macluhan



QuoteAddicts.com

gement, en politique, et en psychothérapie :

déstabilisation, coupure avec l'environnement, modification de conscience, ré-activation de stress, suscitation du désir, réveil de culpabilité,...

L'individualisation croissante de l'offre sectaire ou intégriste, privilégie largement les canaux numériques. Elle croise les préoccupations de systèmes éducatifs qui peinent à éveiller une pensée critique chez les apprenants.

Des médias outils

Les médias sont à la fois des outils qui rendent disponible et qui peuvent être investis pour la manipulation. Selon Marshall McLuhan To educate means to produce immunity against television ; la technologie élect(ron)ique, est médium de transmission de propagande. L'indépendance électronique individuelle émerge dans un village mondial.

Une langue unique faciliterait la propagande ; la langue maternelle même, se révèle vecteur viral de propagation. Manipulations et simplifications linguistiques, effacement-réécriture de l'histoire servent l'embrigadement, illustrées par G.Orwell dans 1984 ou Animal farm.

* La plus grande propagande du monde, c'est notre langue maternelle, c'est ce que l'on apprend enfant, c'est ce que l'on apprend inconsciemment. Cela modèle notre perception de la vie. C'est de la propagande dans sa forme la plus extrême.

La fabrique du citoyen en démocratie

Pour un être humain, passer de l'état de sujet à celui de citoyen, suppose de donner à son esprit la capacité à se forger des opinions, pour exercer sa liberté de penser et de choisir.

L'opinion, c'est la pensée discutable et débattue dans les sphères publiques et privées, elle n'existe pas dans les régimes totalitaires. Là, c'est la vérité d'un seul (chef ou parti), qui s'impose à tous, en général par la propagande et la force. L'art de penser et de parler se cultive en démocratie, c'est ainsi que l'on fabrique des citoyens, membres actifs du fonctionnement d'une société.

Savoir argumenter implique de se remettre en cause, de s'ouvrir aux raisonnements d'autrui, de les comprendre pour pouvoir les accepter ou les contester.

Développer sa pensée

L'argumentation, l'opinion, le débat sont les expressions majeures du langage humain. Former un citoyen capable d'agir sur la société est abordé aujourd'hui par le développement de la pensée à travers la parole et l'écriture. Voilà pourquoi, à l'école, tous les enseignements disciplinaires se doivent de contribuer à l'apprentissage du langage. Ce qui implique à la fois la connaissance du lexique et la possibilité de s'en servir pour communiquer et argumenter, c'est-à-dire proposer une opinion par le biais d'un raisonnement.

Cette capacité s'éduque, elle n'est ni naturelle, ni génétiquement transmise. L'enjeu est aujourd'hui crucial car les indicateurs sont nombreux pour alerter sur la crise de la citoyenneté : désaffection des individus pour l'engagement militant, qu'il soit politique, syndical, national ou local ; image négative des hommes politiques dans l'opinion publique ; taux d'abstention grandissant à toutes les élections ; méconnaissance par les jeunes générations des règles de la vie en société et sa traduction contraire soit aux usages, soit au droit,...

Échanger ses idées

L'argumentation est une compétence démocratique, en ce sens, qu'elle sert à convaincre sans manipuler. La démocratie permet l'échange d'idées et de pensées, elle parie sur la richesse dans les différences de points de vue.

S'insérer dans la vie sociale

Ainsi la citoyenneté n'est pas un simple héritage, elle demande à chaque génération, un questionnement et une éducation partagée, suivant les évolutions de la société dans la permanence de l'État démocratique. C'est l'ambition républicaine réaffirmée dans l'article L111-1 du code de l'éducation : « ...Le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté... ».



Former à l'esprit critique, une nouvelle mode ?

La consigne de développer l'esprit critique de nos élèves n'est pas un fait nouveau : en 1938, Jean Zay évoquait déjà la nécessité de « garder toujours éveillé l'esprit critique ». Depuis, les consignes officielles continuent d'aller dans ce sens, le réaffirment, insistent. Socle commun, Enseignement moral et civique... l'objectif est bel et bien présent, mais est-ce une mode ?

Non, mais une priorité réaffirmée

La dernière circulaire de rentrée scolaire est très claire : « Le développement de l'esprit critique chez les élèves [...] est une ambition majeure de l'École ».

Depuis de nombreuses années, l'objectif s'inscrit dans les programmes. Il transparaît d'ailleurs dans chaque domaine du Socle commun (penser, méthodes pour apprendre, formation du citoyen, approche scientifique, compréhension du monde...).

Ambition majeure, donc. Prioritaire. Mais alors pourquoi l'est-elle donc encore, depuis le temps qu'elle l'est ? Quand le bien-fondé d'un tel objectif est unanime, réaffirmé, pourquoi n'y arrive-t-on pas ?

Parce que ce n'est pas qu'une formule. C'est une vraie formation. Pas un « supplément » à caser en plus des programmes. Pas un bonus qui se fait quand on a le temps. Quand on a un groupe classe qui s'y prête. Quand on a été formé à cela. Et quand on a bouclé le programme...

Une compétence à faire acquérir par tous. Mais on connaît tous l'histoire de « Tout le monde - Quelqu'un - Chacun ... et - finalement - Personne ». Par ailleurs s'il reste donc encore beaucoup à faire, le monde d'aujourd'hui, nous montre que décidément, développer l'esprit critique n'est pas une mode, qui passe avec le temps.

Pour nos sociétés démocratiques confrontées à un mouvement de radicalisation des jeunes et le succès de thèses complotistes, le développement de l'esprit critique est une priorité, qui nécessite du temps.



DÉBATTRE DE SUJETS CONTROVERSÉS
DÉCOUVRIR OU CONFRONTER DES POINTS DE VUE DISCORDANTS
CONCEVOIR DE NOU



Passer à l'action

Nouveaux regroupements, mouvements, partis. Sur les réseaux sociaux, ou ailleurs, force est de constater que l'exercice de la citoyenneté se revendique par l'action. Les citoyens veulent pouvoir participer.

L'esprit critique est donc une compétence qui s'acquiert par l'action.

Dans un espace pédagogique pensé pour la laisser émerger. Inutile en effet d'espérer développer l'esprit critique à travers une interrogation où l'élève récite admirablement un cours admirablement préparé.

S'interroger, écouter, comparer, échanger, analyser, tâtonner, autant d'étapes du développement de l'esprit critique, qui nécessitent un espace-temps pour le faire.

Et ce n'est nullement mettre en doute l'importance du professeur, que d'apprendre à mettre en doute les informations reçues. Écouter n'est pas entendre, savoir n'est pas croire. Les « vérités » scientifiques sont d'ailleurs les « erreurs » d'hier.

Émancipation des masse(s)

« L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

(Statuts de l'Association internationale des Travailleurs - Karl Marx, 1864)

Face aux utopies meurtrières, des expériences libertaires ouvrent la voie d'une éducation émancipatrice par ou pour les masses, favorisant l'épanouissement culturel nécessaire à la pensée critique.

- Au familistère de Guise (le Palais social de l'industriel réformiste Jean-Baptiste André Godin, cité de 2000 habitants, établie sur les préceptes de Fourier), **l'éducation pour tous est une clé de la transformation sociale**. Gratuite, mixte et obligatoire L'Éducation a l'ambition de former les citoyens d'une société nouvelle Accessible à tous, elle touche toutes les capacités de l'être humain ; elle doit être intégrale et permanente.

- Paternaliste, l'idéal philanthropique des industriels Quaker a contribué à la réaction aux effets de la révolution industrielle : éducation, bien-être au travail, développement personnel et culturel, bibliothèques, groupes de discussion et sociétés philosophiques ou musicales. Son caractère parfois coercitif et l'envahissement du temps libre a pu s'éloigner du non-conformisme original, aboutir au culte de la personnalité du patron.

- Les « Quakernomics » demeurent hérités de la tradition puritaine non-conformiste : discussion au sein de l'entreprise, promotion de l'esprit de critique, maintien de valeurs éthiques, rigueur méthodique, empirisme scientifique au service de la connaissance du monde, promotion du savoir.



La remise en cause du capitalisme à Cuba procède d'un objectif éducatif d'équité et de développement intégral par l'application d'une politique « *En tant que citoyens, les gens ont besoin de compétences spécifiques (connaissances, aptitudes et attitudes) pour tirer profit des médias et, à terme, maîtriser leurs processus politiques et la gouvernance, mais aussi pour utiliser convenablement les ressources fournies par les médias, les bibliothèques, les archives et autres diffuseurs d'informations sociales de l'État* ».

Le caractère homogène de l'éducation est indispensable, l'équilibre recherché entre centralisation et décentralisation, massification et qualité, unité et diversité. Outre les apprentissages fondamentaux, les formations artistiques, culturelles et les nouvelles technologies sont prioritaires.

La « bataille des idées », privilégie créativité et participation pédagogiques pour une « culture générale intégrale ».

30 % des plannings télévisuels des chaînes cubaines -sans publicité commerciale- sont consacrés aux émissions éducatives.

Le Programme de formation pour les enseignants à Éducation aux médias et à l'information, de l'UNESCO rappelle que « *Si les médias doivent être des soutiens pour la démocratie, il faut que les citoyens comprennent comment les utiliser avec un esprit critique, en sachant comment interpréter les informations qu'ils reçoivent, y compris l'utilisation de métaphores, de l'ironie et de la façon partielle dont les histoires et les événements sont présentés. L'éducation aux médias et à l'information offre un ensemble de compétences nécessaires pour le XXIe siècle* ».

<https://www.familistere.com/jean-baptiste-andre-godin/>

Ce que les mots veulent dire

L'esprit critique : une technique

Cette expression « *esprit critique* » est constituée des mots esprit et critique.

Le terme « *esprit* » recouvre un vaste ensemble de définitions, mais dans son acception la plus courante, il signifie l'ensemble des facultés intellectuelles d'un être pensant, l'âme ou encore la conscience.

Quant à « *critique* » (du grec *kritikos* « capable de discernement ») et par prolongement « *critiquer* », on peut trouver cette définition :

- la critique est un examen raisonné, objectif, qui s'attache à relever les qualités et les défauts et donne lieu à un jugement de valeur ;
- emploi abs. Exercer son intelligence à démêler le vrai du faux, le bon du mauvais, le juste de l'injuste en vue d'estimer la valeur de l'être ou de la chose qu'on soumet à cet examen.

L'esprit critique serait ainsi, l'ensemble des facultés intellectuelles ayant pour point commun la capacité à passer au crible de la raison une assertion soumise à l'examen. L'esprit critique n'accepte une assertion sans contrôler son contenu et son origine. Ces états caractéristiques sont l'analyse, le doute, l'appréciation, l'évaluation, le jugement et la réflexion.

Des médiations installées dans la durée, peuvent aider l'exercice de l'esprit critique.

- L'art maïeutique [μαιευτική] de faire éclore les pensées, accoutume les esprits par l'exercice à chercher et connaître, repose sur l'interrogation et propose d'amener un interlocuteur à prendre conscience de ce qu'il sait implicitement, à l'exprimer et à le juger ;
- La dialectique [διαλεκτική] est établie sur un processus contradictoire par laquelle l'idée se réalise.

Pensée critique ou esprit critique ?

Le terme de « *pensée critique* » est également utilisé, souvent comme synonyme d'esprit critique, pourtant on peut établir une distinction. En fait, l'esprit critique est davantage une posture intellectuelle, un état d'esprit que le penseur critique doit toujours adopter lorsqu'il est confronté à une nouvelle source d'information, à un problème qui, finalement, ne se pose pas forcément.

Le penseur critique doit avoir une inclinaison à la critique. Mais il doit aussi être capable de le faire correctement : il peut agir, évaluer des affirmations et poser des jugements sur la base de raisons. C'est donc le deuxième élément que Jacques Boisvert identifie comme « *un ensemble de capacités à évaluer les raisons* ».

Références

- **BOISVERT Jacques (1999).** *La formation de la pensée critique. Théorie et pratique.* Editions De Boeck Université. Voir dans la Bibliotex.
- **DECONCHY, J.-P., & HURTEAU, C. (1998).** *Non-contrôle cognitif (learned helplessness), épuisement cognitif et recours à des explications « irrationnelles ».* In J.-L. BEAUVOIS, R.-V. JOULE, & J.
- **MONTEIL (Eds.),** *Perspectives cognitives et conduites sociales (VI) (pp. 103-126).* Paris-Lausanne, Delâchaux et Niestlé.
- **GUILBERT Louise, Jacques Boisvert, & N. Ferguson (1999),** *Enseigner et comprendre.* Les Presses de l'Université Laval.

« Toujours le choix » : Un jeu sérieux contre la radicalisation

À propos de la propagande djihadiste, menée notamment sur internet en direction des jeunes, Alain Rodier, directeur de recherche chargé du terrorisme au CF2R*, déclare : « *C'est un combat intellectuel auquel nous faisons face aujourd'hui. Un combat bien plus difficile qu'un autre finalement* ».

Comment aider les jeunes à ne pas se laisser piéger par cette bataille idéologique, menée notamment sur internet ? Comment agir en milieu scolaire ? Exemple d'un jeu sérieux, proposé par le réseau Canopé** : « *Toujours le choix* ».

Toujours le choix est un jeu de rôle interactif qui met l'élève en situation de devoir prendre des décisions. Décisions qui vont l'amener à résister à des tentatives d'embrigadement ou à y céder.

Le jeu fait volontairement le choix d'utiliser les mêmes modes opératoires que de nombreux recruteurs : des vidéos réalistes et subjectives. Deux situations sont présentées : celle de deux jeunes Emma et Mehdi, auxquels le joueur peut s'identifier, comme dans un jeu de rôle.

Emma, séduite par un jeune djihadiste, s'apprête à le rejoindre en Syrie. Mehdi, manipulé par un recruteur, participe à la préparation d'un attentat.

Les parcours d'Emma et Mehdi sont jalonnés d'étapes. À chaque étape, le joueur doit prendre une décision : Va-t-il se laisser convaincre ? Ou va-t-il résister, écouter les conseils de sa famille, de ses amis, réaliser la manipulation dont il fait l'objet et s'en extirper ?

C'est l'apprentissage du choix. Ce choix étant d'autant plus éclairé qu'à travers le jeu, l'élève apprend à reconnaître les leviers et outils utilisés par les djihadistes pour recruter. Le professeur accompagne les participants dans leur raisonnement et décrypte ce qui les amène à faire un choix plutôt qu'un autre. Au final, les élèves parviennent à dessiner une vision d'ensemble du processus de radicalisation.

Un outil intéressant, bien conçu, qui participe au développement de l'esprit critique des élèves et leur permet d'asseoir une vigilance par rapport au risque de radicalisation.



* Centre Français de Recherche sur le Renseignement

** Réseau de création et d'accompagnement pédagogique

Lien vers les 2 vidéos du jeu :
<https://www.youtube.com/watch?v=Bjx11-0tlwl>

EMI : Éducation Média Information

« La lecture critique et distanciée, la capacité à publier, produire de l'information, s'informer, relèvent aussi en France d'une pratique citoyenne des médias qui nécessite le développement de littératies multiples. ». L'éducation aux médias et à l'information¹ dans un parcours éducatif citoyen², transversal aux enseignements¹ vise à la construction, par l'élève, d'un jugement moral et civique, à l'acquisition d'un esprit critique et d'une culture de l'engagement dans des projets et actions éducatives à dimension morale et citoyenne.

Compétences enseignants (programme Unesco*)

- Comprendre les politiques pour l'EMI et les mettre en œuvre dans l'éducation (et la société)
- Comprendre et utiliser l'EMI dans le cadre des programmes scolaires
- Connaître et comprendre les médias et leur évolution
- Savoir utiliser médias et ressources pour développer la pensée critique
- Pouvoir organiser les conditions d'enseignement favorisant l'utilisation de ces médias et ressources en vue du développement des compétences civiques
- Pouvoir enseigner l'EMI dans une perspective citoyenne et de dialogue interculturel
- Pouvoir utiliser les médias et la technologie pour le développement professionnel.

Compétences élèves (programmes cycle 4 des approfondissements Annexe 3³)

- **Domaine 1 Les langages pour penser et communiquer.** Maîtrise des systèmes d'information et de communication à travers lesquels se construisent le rapport aux autres et l'autonomie.
- **Domaine 2 Les méthodes et outils pour apprendre.** Maîtrise des environnements numériques de travail ; acquisition d'une méthode de recherche d'informations et de leur exploitation mise en œuvre dans les diverses disciplines.
- **Domaine 3. La formation de la personne et du citoyen.** Initiation à des notions comme celles d'identité et de traces numériques dont la maîtrise sous-tend des pratiques responsables d'information et de communication ; questionnement des enjeux démocratiques liés à l'information journalistique et aux réseaux sociaux.
- **Domaine 4. Les systèmes naturels et les systèmes techniques.** Connaissance et maîtrise des évolutions technologiques récentes des produits médiatiques.
- **Domaine 5. Les représentations du monde et l'activité humaine.** Connaissance des éléments de l'histoire de l'écrit et de ses supports (aider les élèves à construire une culture).

Références

- 1. *L'EMI et la stratégie du numérique*
<http://eduscol.education.fr/cid72525/l-emi-et-la-strategie-du-numerique.html>
- 2. *Parcours citoyen - circulaire n° 2016-092 du 20 juin 2016 :*
http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=103533
- * *Éducation aux médias et à l'information. Programme de formation pour les enseignants Carolyn Wilson, Alton Grizzle, Ramon Tuazon, Kwame Akyempong, Chi-Kim Cheung, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 2012*
<http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002165/216531f.pdf>
- 3. *Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 4) - arrêté du 9-11-2015 - J.O. du 24-11-2015*
<http://eduscol.education.fr/pid34185/cycle-4.html>

Se former à l'esprit critique pour former à son tour

Comme souvent en Éducation, le mieux est de commencer par un travail sur soi. Se demander quand, comment et dans quelles situations nous faisons preuve d'esprit critique est un début et la lecture de ce dossier peut nous y aider.

Ensuite, il est extrêmement formateur de se confronter à des spécialistes de la zététique. Ce terme étrange désigne en fait « *l'art du doute* » et ses praticiens utilisent la démarche rationnelle. Au début généralement tout va bien, l'exercice est intéressant, logique et intellectuellement satisfaisant jusqu'à ce que nous tombions sur une thématique qui nous touche particulièrement. Ce peut être l'homéopathie, l'existence historique de Jésus ou la psychanalyse... bref, quelque chose que nous avons toujours cru solide et qui apparaît soudain (pour nous) comme scientifiquement douteux.

C'est alors que le vrai travail commence et que nous ressentons le déséquilibre provoqué par la démarche rationnelle quand elle vient heurter une croyance, une conviction à laquelle on tient. C'est souvent parce que d'autres sujets peu sensibles ont été traités correctement avec la même méthode et aussi parce que nous ne nous sentons ni jugés ni rejetés, que nous pouvons, malgré le malaise provoqué, évoluer dans notre façon de voir les choses. De plus, nous pouvons aller consulter tranquillement, à notre rythme, les sources citées à l'appui de la démarche, cela aussi est très aidant : l'accès à des sources sérieuses et d'avoir du temps !

En effet, on ne combat pas efficacement des conceptions ancrées avec seulement des assertions et des arguments d'autorité, cela prend du temps, exige de la confiance et des preuves.

Ressources pour adultes

- la chaîne YouTube « *La tronche en biais* » et leur blog « *La menace théoriste* » <http://menace-theoriste.fr/>
- le CorteX (Collectif de Recherche Transdisciplinaire Esprit Critique & Sciences) un pont transdisciplinaire et inter-universités (Grenoble, Marseille et Montpellier) <https://cortecs.org/>
 - pour s'entraîner concrètement à la démarche dans un cadre scientifique rigoureux, le site collaboratif ControversSciences est idéal: <https://controversciences.org/>

Ressources pour travailler avec des enfants ou des jeunes

- la chaîne YouTube « *Hygiène mentale* », notamment ses vidéos sur l'EMI mais d'autres qui peuvent inspirer un travail sur le thème des OVNI par exemple
- la chaîne Youtube « *M - Gigantoraptor* » tenue par un jeune lycéen qui fait du débunkage (exercice de réfutation d'arguments fallacieux)
- le dossier « *Info ou intox ? Réagir face aux théories du complot* » du CleMI de l'académie de Besançon : lc.cx/infointox

Se poser trop de questions

Dois-je ? Ne dois-je pas ? Je devrais... J'aurais dû !

La rumination mentale, cet incessant questionnement.

S'il est nécessaire et positif de penser (et d'apprendre à penser), l'inverse est tout aussi salutaire.

Savoir ne pas TOUJOURS penser. Cesser de tourner et retourner les différentes options possibles avant de choisir quoi faire...

Le risque est grand de glisser, sans s'en rendre compte, vers un nouveau mal contemporain : l'hyper-penser (*overthinking*). La rumination mentale. Un incessant questionnement qui n'a plus grand-chose à voir avec l'esprit critique, mais se rapproche d'un mécanisme qui peut amener à l'anxiété et à la dépression.

Une étude* a montré que les grands spécialistes de ces bavardages intérieurs envahissants sont les jeunes adultes. La moitié des quadras peuvent être considérés comme des « *overthinkers* », les femmes étant plus concernées que les hommes.

Sans le définir de manière scientifique ou psychologique, les expressions du langage populaire ne manquent pas pour évoquer cette tendance (qui n'est donc pas si nouvelle) : « *se prendre la tête* », « *couper les cheveux en quatre* », « *se faire des films* »...

Notre petit vélo mental : un écran à nos sensations...

Une caractéristique de ces torrents de préoccupations est qu'ils ne nous entraînent pas vers des pensées positives.

« *Nos pensées négatives gonflent, à l'exemple d'une pâte agrémentée de levure. Au début, elles se focalisent sur l'événement qui vient d'avoir lieu, puis, peu à peu, elles glissent vers d'autres situations du passé, du présent, brassant pêle-mêle nos doutes les plus intimes* »*.

Ce retrecotage d'idées chaotique peut caractériser, à terme, un état dépressif ou une anxiété chronique.

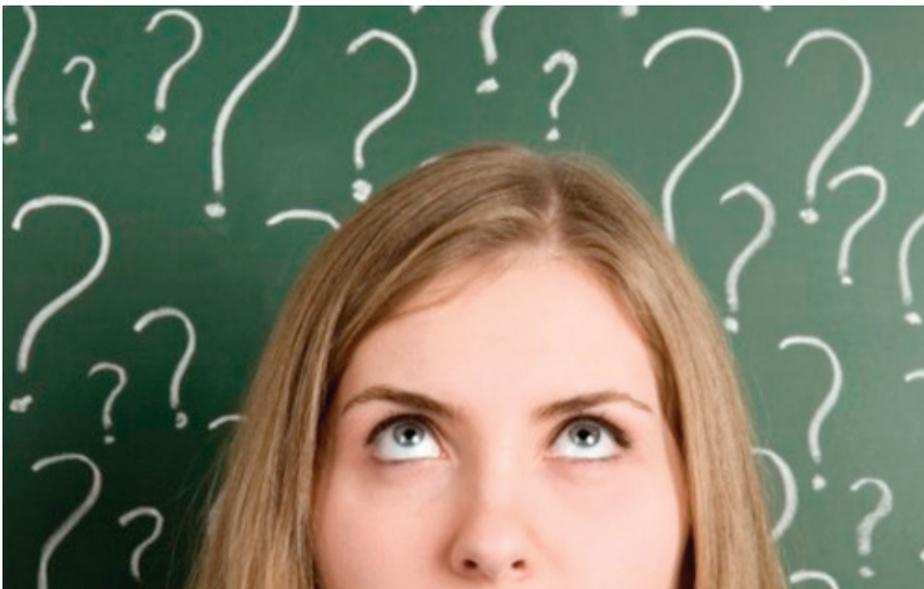
Penser, critiquer, c'est être capable de différencier. De sérier...

... De distinguer les vrais choix à effectuer des peccadilles. Être dans un état d'ouverture et pas de défense. Sans se laisser bousculer par la peur de mal choisir. Car s'encombrer la tête peut être un moyen caché de nous couper de nos sensations.

Alors certes dans la vie il faut choisir ! Mais n'oublions pas aussi ... de ne pas tout choisir. Ne pas tout peser, soupeser, évaluer... Pour mieux laisser jaillir nos autres qualités, par exemple notre intuition.

Acceptons aussi de laisser sommeiller puis se dessiner nos vraies prises de consciences, comme des évidences.

Qui, elles, sont décisives.



* Étude menée par Susan Nolen-Hoeksema, professeure de psychologie à l'université du Michigan, USA. Pourquoi les femmes se prennent la tête ? Ed. Marabout.

Quelles limites à l'esprit critique ?

L'esprit critique
c'est essentiel,
important, vital même,
parfois !

On voit bien où nous mènerait l'absence totale d'esprit critique : si on prend tout pour argent comptant, sans rien trier, on sera facilement manipulé et pire on se retrouvera vite face à des contradictions empêchant toute prise de décision.

Laurent Freeman, créateur du site conspirationniste « *Stop mensonges* », pousse le relativisme à l'extrême, en affirmant que chacun détient SA vérité et qu'il n'appartient à personne le droit de juger ou même d'évaluer celle des autres*.

D'autres auteurs sont dogmatiques et rejettent systématiquement toute idée nouvelle sans même l'étudier. Sans être totalement relativiste ou dogmatique, nous sommes tous peu ou prou, suivant notre humeur et les sujets abordés, tentés par l'une ou l'autre de ces tendances.

Mais à l'inverse, on pourrait s'interroger sur les dangers d'un abus d'esprit critique. Est-il souhaitable, ou même possible, de toujours tout étudier à la lumière de la démarche rationnelle ?

Une question de temps... mais pas seulement

Évaluer et comparer les idées nouvelles prend du temps, sélectionner celles que l'on va intégrer via le filtre de notre esprit critique suppose de s'informer, d'évaluer les sources, de comparer différents avis pour enfin se forger une opinion, qui de plus est susceptible d'évoluer à nouveau si de nouveaux éléments interviennent.

De plus, sans cesse douter de tout par principe risque fort de nous amener dans une impasse où rien n'est considéré comme raisonnable et solide.

Des choix à faire

Il convient donc de choisir, de prioriser ce sur quoi nous allons exercer notre esprit critique, ce qui peut attendre et ce qui ne nécessite pas forcément que l'on se donne cette peine.

Si ce qui nous est présenté est ordinaire, tout à fait compatible avec ce que nous savons déjà et avancé par une personne a priori plutôt raisonnable, nous pouvons sans grand risque l'intégrer, au moins provisoirement, jusqu'à une éventuelle raison de remettre en cause cette affirmation.

Bref, s'il n'y a pas de raison objective de douter, inutile de perdre du temps !

Si la question est complexe, et qui plus est loin de nos domaines d'expertise, il est aussi possible de suspendre notre jugement en attendant d'avoir plus d'éléments et le temps de nous pencher sur la question. En effet, on a le droit de ne pas avoir un avis arrêté sur tout, surtout sur ce dont on n'a pas besoin à court ou moyen terme pour mener à bien notre vie personnelle ou professionnelle.

Si le sujet est brûlant pour nous, que nous devons absolument prendre une décision où il rentre en ligne de compte, alors il faut prioritairement nous en occuper et l'évaluer.

* Voir la vidéo « Doute et recherche de la vérité - Stop Mensonge (TenL#40) » lc.cx/stopmensonge

Quand faut-il éviter de recourir à l'esprit critique ?

En effet, si on passe notre temps à toujours tout remettre en question, hormis le temps perdu on s'expose à ne plus pouvoir s'appuyer sur rien... pour exercer notre esprit critique justement !

Par exemple, sauf à vouloir se lancer dans d'interminables débats philosophiques, remettre en cause des conventions admises par tous n'est pas forcément nécessaire.

Je me souviens d'une élève en situation de handicap, ayant du mal à reconnaître les couleurs, qui voulait régler ce problème en décidant elle-même de la façon de nommer chaque couleur, qui plus est de façon non stable. La discussion qui a suivi en classe sur la nécessité d'avoir un code commun et de le reconnaître, a été fort utile et intéressante.

Il faut également éviter de partir systématiquement du principe que tout le monde nous ment et qu'il faut absolument tout vérifier...

Partir du principe qu'a priori les autres sont de bonne foi, jusqu'à preuve du contraire, est souvent une bonne idée.

Cela n'empêche évidemment pas d'être un peu distancié et attentif, voire méfiant si besoin.

Tout comme on ne peut rien construire sur des sables mouvants, il faut bien s'appuyer sur des éléments jugés solides pour pouvoir élaborer un jugement critique. Par ailleurs il faut aussi procéder dans l'ordre, il est par exemple inutile de chercher des arguments pour expliquer l'efficacité de l'homéopathie alors que cette dernière n'a pas fait la preuve de son action malgré de nombreuses études menées.

Ce qui est affirmé sans preuve peut être rejeté sans preuve, c'est à chacun de prouver ce qu'il avance, pas aux autres de prouver que ce qui est avancé est faux! **

Là encore, inutile de perdre du temps et de l'énergie, demandons les preuves et attendons de les avoir pour nous prononcer. Si ces preuves n'arrivent pas, nous pouvons considérer, au moins provisoirement que c'est probablement faux et avancer de notre côté.

Comme pour beaucoup d'autres choses dans nos vies, l'esprit critique est à utiliser à bon escient et à doser subtilement pour en avoir ni trop, ni trop peu !



** Voir la vidéo « L'Ouverture d'esprit et ses limites » d'Hygiène Mentale lc.cx/hygienmentale

Douter de tout ? Oui, mais douter moins !

L'Éducation ayant pour objectif de former des citoyens éclairés et émancipés, doit amener les enfants et adolescents à douter des idées communément admises en exerçant leur esprit critique.

Distinguer Connaissance et Croyance

Alors que des théories les plus fantaisistes circulent encore en 2017 (la Terre est plate, la théorie de l'évolution de Darwin est fautive, il existe différentes races d'humains...), on peut légitimement se demander si on peut douter de tout ou bien s'il existe des connaissances irréfutables. Cela nous amène assez naturellement à poser la question de ce qu'est une connaissance et comment la distinguer d'une croyance.

Tout être humain a des connaissances. Elles lui viennent de sa confrontation avec son environnement.

Ainsi, un jeune enfant apprend vite que le soleil se lève une fois toutes les 24 heures. Il peut aussi penser en première approximation que la Terre est plate ou que le soleil tourne autour de la Terre.

Le rôle d'un système éducatif est évidemment de l'amener à remettre en cause ce qu'il a appris par lui-même et de lui donner les clés pour accéder aux connaissances qu'on a accumulées depuis que l'humanité existe.

La question se pose alors du moment où, peut-être, il faut arrêter de douter (au moins pour un temps) car si toute idée doit a priori être remise en cause, il devient assez rapidement impossible de bâtir des raisonnements et de concevoir des systèmes d'explication cohérents sur des idées douteuses.

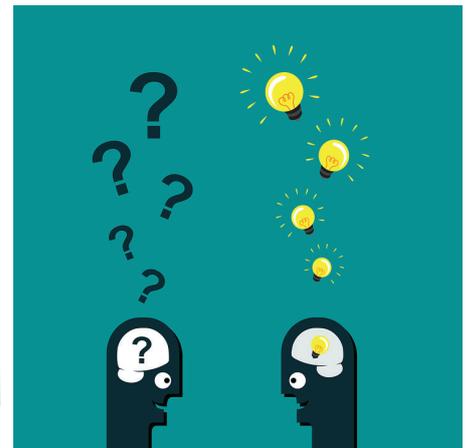
Il faut apprendre à douter mais dans le but de débusquer des erreurs, de se débarrasser d'illusions (on a l'illusion que le soleil tourne autour de la Terre mais ce n'est pas vrai !).

Il faut aller à la recherche de ce qui est vrai. Il faut apprendre à douter pour atteindre des idées moins douteuses, voire pour ne plus douter.

Faire la distinction entre le vrai et le faux devient fondamental.

Plus largement, il nous faut distinguer ce qui est vrai (ce qui relève de la connaissance) et de ce qui ne l'est pas. La question de l'existence de connaissances objectives est loin d'être immédiate.

Des philosophes y ont travaillé dès l'Antiquité mais le concept n'a finalement été bien défini qu'au vingtième siècle (voir *La connaissance objective* de Karl Popper, 1971). Paradoxalement, le critère retenu pour distinguer sciences et pseudo-sciences est la réfutabilité. Une connaissance se distingue d'une croyance car elle peut être confrontée aux résultats d'une expérimentation. On prend au passage le risque d'être contredit par les faits.



L'histoire récente des sciences nous donne de nombreux exemples de recherches expérimentales confirmant des théories énoncées plusieurs années auparavant. Des physiciens ont, par exemple, montré expérimentalement l'existence du boson de Higgs en 2012 alors qu'il était « connu » théoriquement depuis 1964. On peut noter, par ailleurs, que cette définition permet formellement d'écarter du domaine des sciences des théories telles que l'astrologie ou le marxisme.

Le challenge de l'éducateur est donc particulièrement difficile. Il lui faut enseigner le doute et l'esprit critique et, par la même, enseigner ce qui relève de la science et ce qui n'en relève pas, tout en sachant que ce qui relève de la connaissance scientifique ne se reconnaît que parce que cela peut être discuté (avec méthode). Vaste programme.

*La connaissance objective, Karl Popper, Edition complexe, 1972
Entrer en philo, Jean-Paul Jouary, Stock, 2007*

Avoir l'esprit critique sans esprit ni critique !

Au moment de discerner ce qu'il convient de choisir, de penser ou de faire, n'y a-t-il que le raisonnement rationnel et le positionnement en « pour » et en « contre » qui nous sont utiles ? N'y a-t-il pas d'autres manières d'approcher le réel qui interviennent à notre insu ou parce que nous avons su nous y entraîner ?

Pour avoir un esprit critique, doit-on utiliser principalement sa pensée et son sens critique, ou faire plutôt appel à d'autres outils plus efficaces ?

L'esprit versus le cœur et le corps, le réfléchi versus le ressenti

Exercer son esprit critique est une phase nécessaire au moment de prendre une décision citoyenne ou personnelle : examiner le pour, le contre, les faces cachées de la problématique, prendre connaissance des avis contradictoires sur le sujet, éventuellement faire une colonne de « pour » et de « contre ». Mais au bout du compte, lorsqu'il s'agit de se positionner ou de passer à l'action, c'est bien souvent d'autres facultés qui prennent le dessus : l'intuition, le ressenti, les émotions, le « je le sens ou je ne le sens pas », le « ça me met en joie ou ça me déprime » ou encore les rêves par lesquels notre inconscient nous parle, ou le langage du corps et ses multiples somatisations. Ainsi même si la colonne des « pour » est plus longue que la colonne des « contre », on ne choisira pas forcément cette option-là parce qu'on ne le « sent » pas.

Apprendre à faire confiance à son ressenti, n'est-ce pas une faculté aussi importante à développer en tant qu'éducateur auprès de nos publics qu'apprendre à penser de façon analytique ?

De plus en plus, la relaxation, la méditation, la communication non violente sont légitimées dans les enceintes éducatives : elles font toutes la part belle à l'écoute de l'intériorité, des émotions et des ressentis. Elles n'ont pas à se substituer à l'esprit critique, mais peuvent utilement le compléter, le préciser.

Passer du « ou » au « et », de la critique à l'écoute active, de l'argumentatif au narratif

Tout naturellement, lors d'un débat critique, les participants cherchent à se positionner en « pour » ou en « contre » face aux derniers arguments avancés. Pendant que l'autre parle, ils sont souvent tentés de préparer les arguments à venir plutôt que d'écouter en profondeur ce que l'autre exprime.

Or la réalité est complexe et contradictoire, et le plus souvent cohabitent à l'intérieur d'une même réalité des éléments irréconciliables.

Par exemple, une femme victime de violences de la part de son conjoint l'aime et le déteste à la fois, veut partir et veut rester.

Rendre compte de cette réalité contradictoire est impossible si l'on utilise les outils de la pensée critique, qui ordonnent le monde en « bien » et « mal », en « pour » et « contre ». Aussi, il peut être préférable de penser en « et » plutôt qu'en « ou ».

D'autres manières de penser et de déléguer sont donc à (ré)inventer. Plutôt qu'un débat contradictoire, on peut organiser un cercle de parole ou un espace d'enseignement réciproque, où chacun s'exprime tour à tour.

Les pensées, avis, expériences, ressentis des uns et des autres s'accumulent plutôt

qu'ils ne s'opposent pour, au final, rendre compte de manière nuancée et riche d'une réalité, sans chercher à se mettre d'accord. Si un accord doit être trouvé, il le sera par d'autres méthodes, mais cette expression préalable aura permis que la diversité des points de vue s'exprime et que chacun prenne part à l'élaboration de la connaissance avec moins de risques de prises de pouvoir.

L'écoute active est aussi un moyen de permettre qu'une pensée se développe sans se presser et sans se stresser. Le premier s'exprime et l'autre l'écoute tout simplement, en adoptant une posture facilitatrice et bienveillante. Ensuite on inverse. À la fin, on aura accumulé de nombreux éléments de connaissance sur le sujet.

Enfin, on pourrait réhabiliter une autre façon d'accéder à la connaissance qui a été supplantée par la rationalité : le récit. Il est un moyen d'accéder à la pensée critique sans les inconvénients de la dialectique. Dans une histoire, le bien et le mal cohabitent, les envies, actions, caractères contradictoires se déploient et se donnent à voir et il n'y a pas besoin de choisir ni de prendre position. L'histoire possède aussi la faculté de rendre compte d'idées, de points de vue pas (encore) formulables par la pensée et le discours rationnel.

Aussi, si l'éducateur veut offrir un espace de délibération, il aura tout intérêt à inviter les participants en début de séance à avoir recours à la rationalité narrative (récits d'expérience et récits de fiction) tout autant qu'à la rationalité habituelle, faite d'arguments et de contre-arguments se voulant basés sur une réalité objective et scientifique... qui est elle-même une fiction ...

En conclusion, pour atteindre les objectifs ambitieux assignés à l'esprit critique, nous avons tout intérêt à utiliser des outils autres que la pensée et la critique !

En classe et ailleurs

- **M**adame, c'est quoi la bonne réponse ?

■ Et bien, si nous la cherchions ensemble ?

Le savoir se construit

Les anti-pédagogistes nous le répètent sur tous les tons en permanence, la construction des savoirs serait selon eux, une aberration. On diffuse le savoir aux enfants. On expose les élèves au savoir. Mais on ne le construit pas avec eux !

À n'en point douter, c'est ce qu'auraient également pu rappeler les juges à Galilée, lui rappelant que le savoir d'alors affirmait que c'était le soleil qui tournait autour de la Terre et pas l'inverse.

Et pourtant, elle tourne !

Et pourtant donc, le savoir se construit. Et même il s'approprie d'autant mieux que l'apprenant a participé à son élaboration.

Mais attention, cette construction nécessite des connaissances. On ne bâtit rien sur rien, ni à partir de rien.

Pour autant, le savoir n'est pas d'accumulatif. Il est aussi réflexif, sensible, intuitif... Le résultat d'une expérience peut permettre d'appréhender une donnée théorique... l'inverse peut également être vrai.

D'un échec peut naître une nouvelle connaissance, une réalisation peut faire acquérir une nouvelle compétence...

Format titre et sous titre vérifiés :
tout est OK
Laurence

Les chemins du savoir ne sont pas linéaires. Ils sont un labyrinthe. Ils font système.

Aider l'apprenant à développer ses savoirs revient donc à lui permettre de découvrir et de reconnaître ces multiples chemins, de comprendre ceux qui pour lui sont les plus accessibles, les plus agréables, les plus efficaces.

Atteindre une information

Il s'agit de repérer comment arriver à une solution, à une réponse, atteindre une information :

Par quelle logique ?

Par quel biais ? Par quel détour ?

Il n'y alors pas de hiérarchie entre les éléments de la construction de ce savoir : certains ont été vus et appris à l'école, d'autres ont été découverts en jouant, d'autres encore viennent de la télévision, d'un jeu, d'une activité en famille ou en centre de loisirs, du club de sport ou d'un atelier culturel... Tous s'imbriquent pour faire du neuf.

Chaque parcours conduit à une nouvelle découverte.

Faire preuve d'esprit critique, c'est aussi ouvrir son esprit à la richesse de ces constructions et à la diversité de ces cheminements qui permettent l'appropriation de nouveaux savoirs, en classe et ailleurs.

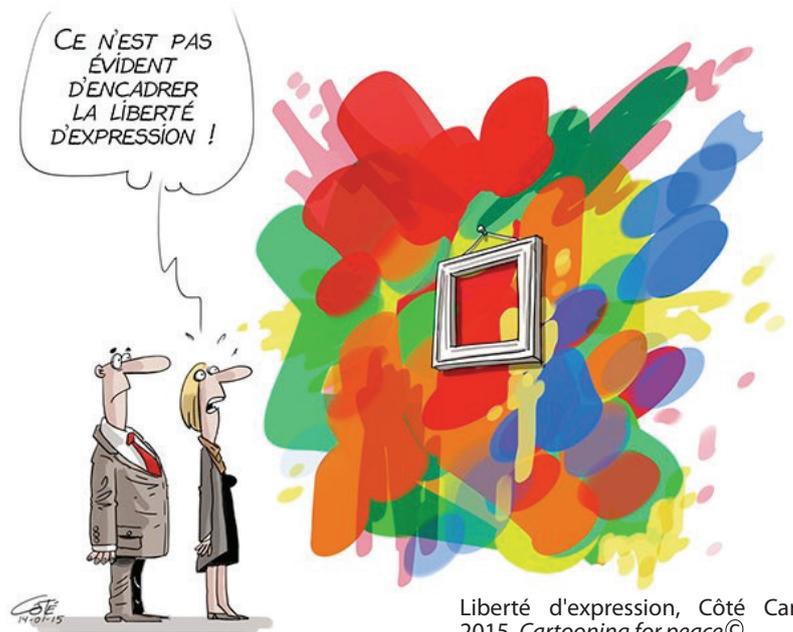
De l'Art de la critique

L'Art est interrogé

L'éducation artistique et culturelle (EAC) est un moyen de développer l'esprit critique des élèves en passant par la rencontre avec les œuvres ou la démarche créative. Par cette éducation, il devient possible de prendre de la distance vis à vis de ses représentations, ses préjugés, d'aller au-delà de sa perception spontanée.

Si la pratique a une place essentielle dans les enseignements artistiques, la rencontre avec les œuvres est tout autant nécessaire. Elle permet d'acquérir des repères culturels, d'entrer dans le langage artistique et de le comprendre. Une œuvre peut susciter du rejet, de la crainte, de l'exaspération, de la surprise, de l'émerveillement, de la curiosité, de la perplexité, de l'incompréhension... C'est un objet esthétique complexe qui se doit d'être interrogé. Que cette œuvre soit une peinture, un opéra, une installation, un spectacle de cirque, une sonate, une sculpture, un morceau de musique électronique, une architecture...

Regarder n'est pas voir. Les facultés d'observer, discuter, comparer, confronter, faire des liens s'apprennent. Cette éducation au regard est donc un préalable pour acquérir des référents artistiques, culturels, historiques.



Liberté d'expression, Côté Canada, 2015, *Cartooning for peace* ©

C'est en multipliant les rencontres avec les œuvres que se construit progressivement la capacité à porter un regard critique, en articulation étroite avec l'activité pratique.

Les œuvres sont sélectionnées en fonction des expériences et des problématiques vécues. Et l'on s'intéressera autant aux questions techniques qu'aux belles histoires de l'art, c'est-à-dire aux processus créatifs des artistes. Le langage utilisé en face d'une œuvre s'enrichit en laissant libre cours à l'imagination, aux ressentis mais aussi en confrontant les pensées des différents spectateurs.

C'est une exploration guidée par les mots et un partage avec les autres qui contribuent à entrer en critique, c'est-à-dire à être capable de porter un jugement en établissant des comparaisons.

S'inscrire dans le monde

Rencontres, connaissances, pratiques sont les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle. En faisant le lien avec le travail pratique mené en arts plastiques, en musique, en danse et le travail des artistes, l'enfant, le jeune valorise ses productions.

Il devient capable de s'exprimer, de s'expliquer, de s'exposer. Il s'inscrit dans le monde en tant qu'individu pensant, il reçoit ainsi les clés des pratiques culturelles. Il peut apprécier, interroger, admirer, contester, contextualiser bref : il devient peu à peu un critique d'art.

Apprendre à débattre

On parle de débat quand on discute à plusieurs sur un sujet précis et que chacun donne son point de vue. Dans un débat, il y a souvent des désaccords, et chacun va essayer de convaincre les autres grâce à des arguments. On doit donc exprimer clairement ses idées et utiliser son esprit critique pour réfléchir aux opinions des autres.

Le débat n'est pas un affrontement avec un gagnant et un perdant ; c'est une discussion où chacun s'exprime librement et où tous se respectent.¹

Débattre, oui, mais quand ?

Le débat c'est donc une prise de parole organisée, une mise à distance et une écoute de l'autre. Débattre en milieu scolaire implique d'instaurer une culture de la parole, qui si elle est bien installée à l'école maternelle, tend à s'amoindrir au fur et à mesure que l'élève grandit.

Paradoxe de la classe silencieuse donc studieuse, et de la prescription d'apprendre à manipuler le langage avec aisance. Néanmoins, de nombreuses démarches éducatives privilégient le langage oral pour entrer en apprentissage de la pensée, de l'argumentation.

C'est le cas en pédagogie coopérative pour le temps des conseils, dans les discussions à visée philosophique, dans les débats interprétatifs en littérature, dans les ateliers de réflexion sur la condition humaine (Approche de J.Lévine et de l'AGSAS²), dans les débats d'apprentissage de la citoyenneté (Enseignement Moral et Civique), dans les démarches scientifiques, dans les rencontres avec les œuvres en éducation artistique.

Le rôle de l'adulte

L'adulte qui organise un débat en laissant la parole à des enfants ou des jeunes, n'est pas un simple animateur, il tend plutôt à être un décideur qui provoque et accompagne l'effort intellectuel.

En tout cas dans un premier temps, le temps nécessaire à installer les règles du débat, jusqu'à ce qu'il puisse s'effacer pas en présence mais en paroles. Il va choisir le thème, le support s'il y a lieu (images, œuvre de littérature, œuvre d'art, question) et ensuite se placer en capacité d'écoute et de retrait.

C'est à l'adulte de synthétiser, de reformuler pour relancer si nécessaire mais aussi de conceptualiser, de mettre en lien les paroles entendues avec le vécu du groupe.

Il est un moteur pour faire évoluer la réflexion collective mais ne doit pas pour autant prendre toute la place ou parler à la place des enfants et des jeunes.



¹ - Fiche pratique Débattre Réseau Canopé à retrouver ici : https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/developper_esprit_critique/max_et_lili_25_debattre_avec_les_autres.pdf

² - AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien) : <http://www.agsas.fr/>

Un exemple : la philo dès la maternelle

Depuis une vingtaine d'années, se développent en France des expériences pédagogiques autour de l'utilisation de la philosophie. Ces pratiques visent la maîtrise de la langue, les savoir-être, et la construction de la citoyenneté. Une première méthodologie est arrivée des États Unis par le biais de Matthew Lipman et sa philosophie pour enfant (PPE). Il est le premier à postuler que les enfants peuvent apprendre à penser et conceptualiser s'ils sont mis dès le plus jeune âge en situation de réfléchir et discuter des questions philosophiques. Il s'agit donc, par le questionnement, d'amener les jeunes enfants à confronter leurs idées et à adopter une distance critique vis-à-vis d'éléments de leur vie de groupe à l'école, ou de leur vie familiale. Lipman crée une véritable méthode fondée sur des lectures spécifiques, un questionnement guidé par l'adulte et du dialogue ou discussion. La PPE se caractérise selon les chercheurs-observateurs de ce dispositif, par l'apprentissage du dialogue, avec impartialité (aborder un problème sans préjugés), objectivité (respect des autres et ouverture d'esprit), et perspective d'amélioration de soi³.

En France, d'autres dispositifs se sont développés, parmi lesquels celui théorisé par Alain Delsol, Sylvain Connac et Michel Tozzi, dénommé Discussion à Visée Philosophique (DVP⁴). Celui-ci emprunte à la pédagogie institutionnelle ses règles de prise de parole dans une visée démocratique, et porte une visée philosophique par trois exigences intellectuelles sur lesquelles veille l'adulte (questionnement, conceptualisation, ar-

gumentation). Exemples de questions : pourquoi dit-on souvent « *c'est pas juste !* » ? « *Qu'est-ce qu'un ami ? Pourquoi certains croient en Dieu et d'autres pas ?* ».

D'autres méthodes pour débattre

Pour conduire l'apprentissage du débat, (qu'il soit démocratique, interprétatif, philosophique, scientifique, etc), il existe des méthodes facilitantes pour se lancer dans cet exercice complexe. Comme par exemple, la méthode dite de l'*aquarium*⁵. Un groupe débat au milieu d'une salle. Le reste du groupe observe les débatteurs et leur rend compte, à la fin, de leur comportement lors du débat. Les observateurs et les participants alternent leur rôle.

L'Éducation populaire a inventé de nombreux dispositifs pour libérer la parole et mettre en discussion, en débat, des groupes plus ou moins nombreux. On peut citer par exemple le débat mouvant, le Gro-débat, la boule de neige ou encore l'arpentage⁶. Pour n'en donner qu'un : le débat mouvant, il est utile pour comprendre les contradictions qui se jouent sur une question. L'animateur propose une affirmation, et les participants doivent se positionner en deux groupes : soit « *d'accord* », soit « *pas d'accord* ». Pas le droit de se positionner au milieu. Chaque groupe prépare ses arguments en 5 minutes, puis le groupe minoritaire peut présenter un argument. C'est ensuite à l'autre groupe de présenter un argument, et ainsi de suite.



3 - Leleux Claudine (dir), la philosophie pour enfants, le modèle de Mathew Lipman en discussion, DeBoeck, 2008
 4 - Descriptif précis du dispositif sur le site L'apprentissage du philosophe de Michel Tozzi : <http://www.philotozzi.com/2011/03/439/>
 5 - 52 méthodes pratiques pour enseigner, ouvrage de Wolfgang Mattes et Rémy Danquin. Editions Canopé
 6 - Outils et méthodes pour discuter à retrouver sur le site de la Scop Le Pavé : <http://www.scoplepave.org/pour-discuter>

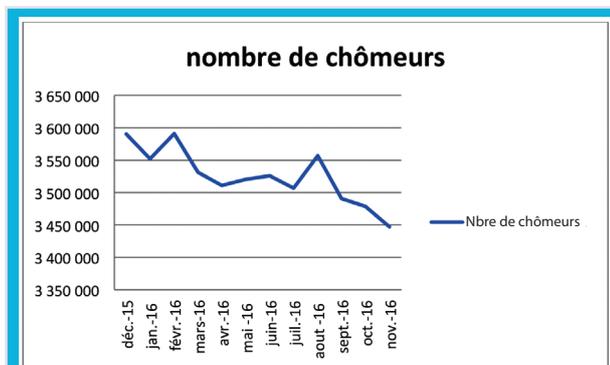
Les mathématiques, ça sert aussi à se poser des questions

Un objectif essentiel de l'enseignement des mathématiques est la résolution de problèmes en mettant en place des stratégies. Les mathématiques apprennent à raisonner : faire des choix, prendre des décisions, anticiper un résultat, faire des déductions logiques sont autant de compétences que l'on développe lors de la résolution de problèmes ou de tâches complexes. Elles seront indispensables dans la vie sociale, citoyenne et professionnelle de nos élèves. Par ailleurs, dans notre monde où les informations chiffrées nous arrivent toujours plus nombreuses, la maîtrise de certaines activités mathématiques (citoyennes !) est fort utile pour exercer son esprit critique.

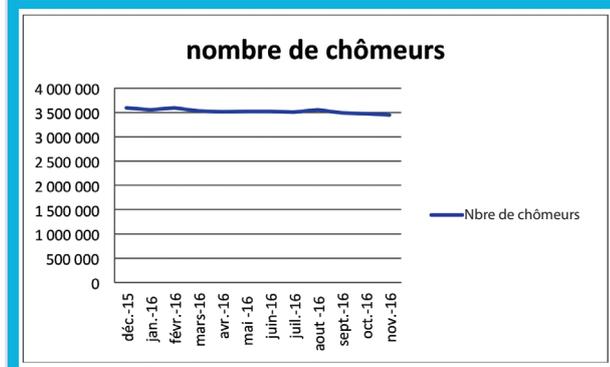
Un premier exemple (niveau collège) : il n'est plus d'information sérieuse qui ne s'appuie sur un graphique. Quoi de plus objectif ? Pourtant, le simple choix de l'échelle sur un des axes du graphique peut changer le regard que l'on a sur le phénomène présenté. Voilà deux graphiques représentant l'évolution du nombre de chômeurs dans un pays donné, de décembre 2015 à novembre 2016. Ils sont réalisés avec les mêmes données.

Autre exemple (programme de terminale ES) : il est relativement simple en statistiques, moyennant quelques calculs effectués avec une calculatrice, de repérer des corrélations entre des données.

Vous voulez montrer que le nombre de chômeurs est en nette baisse de décembre 2015 à novembre 2016 :



Vous voulez démontrer que le nombre de chômeurs ne baisse que très légèrement sur cette même période :



Ceci permet, si corrélation il y a, de prévoir par exemple l'évolution des grandeurs observées l'une par rapport à l'autre. Il faut néanmoins être prudent dans les conclusions qu'on tire de telles techniques.

L'existence d'une corrélation ne signifie absolument pas qu'il y ait une relation de cause à effet entre les grandeurs observées.

Un exemple cité par *Wikipédia* : le nombre de coups de soleil observés dans une station balnéaire est fortement corrélé au nombre de paires de lunettes de soleil vendues dans cette station mais aucun des deux phénomènes n'est probablement la cause de l'autre. Encore plus curieux, on observe que le nombre de prix Nobel vivant dans un pays est corrélé à la consommation nationale de chocolat... On n'a jamais montré que ces grandeurs étaient liées par une relation de cause à effet !

http://www.vulgarisation-scientifique.com/wiki/Pages/Pas_de_laur%C3%A9at_pas_de_chocolat_m%C3%A9fiez-vous_des_statistiques

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Corr%C3%A9lation_\(statistiques\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Corr%C3%A9lation_(statistiques))

Un petit jeu,
pour
réfléchir
autrement

Persuader	Position	Opinion	Il élit donc choisit	Or	Agrément du midi	Guide à tenir	Logique	Evaluer les choix		
				A				Donne le choix		
Donne une option		Lieu d'études				Mesure de temps		Terni		
		Début de série				Utile au choix	Unité			
Sans fard					Rapport constant			Fleuve nordique		
Dans le vent		Etui de cousette			Rejette l'idée	Adresse sans facteur				
Source de rumeurs		Amorce la question	Amorce le refus			Blousé				Art du doute
		Coutumes		Réfléchir			N			
Prudent		Agir	Réserve d'images Pour convaincre		Europe					Réjoui
								Idee	La Terre	
Me concerne	Choix possibles	Soleil					Peut aider à la décision			
				Blessé	Forme les enseignants				Entre i et v	
Aident à convaincre	Trimestre			U			Expert	Donc appris T'es-claffes		
		Réfléchi			Adaptation scolaire					
Déné-gation		Sans ornement	Source d'enseignements							
		Arrivé			Etain au labo	Ennui	Cumule			Article andalou
Sombre période	Tente				Syndicat des enseignants			Devant la matière	Ile sur la portée	
		Résumé		S						

Pour ne pas CONCLURE

**Apprendre
à (se) poser
des questions**

Parce qu'elle est émancipatrice, l'Éducation doit permettre à chacune et chacun de construire ses propres opinions, ses avis, ses savoirs, mais aussi fournir à toutes et tous les outils pour accéder à la connaissance.

Bien entendu apprendre, c'est savoir... qu'on ne sait pas.

En tout cas, que l'on ne sait pas tout.

Et que ce que l'on a appris est une « *vérité datée* », en l'état actuel des connaissances.

La science fait sans cesse de nouvelles découvertes qui affinent, complètent et parfois contredisent ce que nous pensions avoir découvert précédemment.

Il y a, à l'origine de chaque nouvelle trouvaille, le doute, la remise en question, la volonté d'aller au-delà.

Mais il y a aussi des contenus, des acquis, des bases. Non immuables. Mais suffisamment solides pour s'appuyer dessus et avancer.

Impossible de progresser dans les sables mouvants du doute permanent.

Impossible de progresser enchaîné à des certitudes indéboulonnables.

« *J'ai des questions à vos réponses* » chantait il y a quelques années le rappeur Rocé.

Rappelant par là-même que la première démarche qui conduit à l'émancipation consiste à oser poser, se poser, poser à tout et à tous, des questions.

Et donc, qu'éduquer à l'esprit critique revient à apprendre à questionner. En (se) posant de préférence les bonnes questions, celles qui permettent d'avancer.

Pour aller plus loin

Des sites

<http://eduscol.education.fr/cid107295/former-l-esprit-critique-des-eleves.html>

<https://www.reseau-canope.fr/developper-lesprit-critique.html>

<https://cortecs.org/cours/pensee-critique/>

<http://www.fondation-lamap.org/fr/esprit-scientifique>

<http://www.letudiant.fr/lycee/esprit-critique-apprenez-a-ne-pas-tout-gober.html>

Des livres et des revues

Cahier pédagogique N°433 - Dossier "La démocratie dans l'école"

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Le-CDI-pour-former-a-l-esprit-critique>

Gaussel Marie (2016). Développer l'esprit critique par l'argumentation : de l'élève au citoyen. Dossier de veille de l'IFÉ, février, n° 108. Lyon : ENS de Lyon.
<http://edupass.hypotheses.org/978>

Le Philosophe 2017/1 (n° 47) L'Esprit critique
<https://lephilosophe.wordpress.com/>

Solution du jeu

Persuader	Position	Opinion	A	Le bon sens	C	Agrement du mal	O	Guide à tenir	R	Evaluer les choix	C	B
Ç	Ô	N	V	À	I	N	C	Ê	R	E	O	U
Donne une option	P	Lieu d'études	I	U	T		Mesure du temps	A	N	Terme	M	B
Être au choix	Ê	Début de série	S	O		Utilité		T	E	M	P	S
Sans fond	N	Û		Y		Rapport constant	P	I		A	A	B
Être le vert	I	N		D	E	Heure fixe	C	O	N	T	R	E
Source de revenus	O	Amorce la question	Q	Amorce la réfut.	N	Blouse	N				E	Z
Prudent	Ô	Coutume	U	S		Reflectif	P	Ê	N	S	E	R
Me concerne	A	Soi	R	A		Forme les enseignante	E					
Alerte	P	Revue d'actualité	R	E	V	E	S					
Être	Ê	Reflectif	M	E		Adaptation scolaire	P	Ê	R	E		U
Dérogatoire	I	Sans consensus	E	X	P	E	R	I	E	N	C	E
Non	Ñ	Anné	N	E		Être au labo	O	S				
Donne parole	N	Syndicat des enseignants	S	Ê		Emu						
Ô	S	Résumé	S	Y	N	T	H	E	S	E	L	

Laurent ESCURE
 Secrétaire général - UNSA Éducation
 Professeur des écoles

Claire BORDAS
 Secrétaire nationale - Secteur Communication
 Adjointe gestionnaire

Denis ADAM
 Secrétaire national - Secteur Éducation
 + Éducation et territoires
 CEPJ + Maître de conférences associé

ont coordonné ce numéro auquel ont participé :

Secteur Éducation

Christian CHAMPENDAL
 Conseiller national - Éducation à l'international
 IA-IPR Langue

Véronique DE AGUIAR
 Conseillère nationale - Socle commun et évaluation
 Chef d'établissement

Domique DE GUEYER
 Conseillère nationale - Veille documentaire
 CTIPS

Stéphanie DE VANSAY
 Conseillère nationale - Numérique et innovations
 pédagogiques
 Professeure des écoles

Laurence DRUON
 Conseillère nationale -
 Recherche action "Oxygène(s)"
 CEPJ

Béatrice LAURENT
 Conseillère nationale -
 Professeure des écoles, Formatrice ESPÉ

Thierry PATINAUX
 Conseiller national - Bac - 3 / Bac + 3
 Professeur certifié Mathématiques

Sylvaine PRUVOT
 Conseillère nationale - Développement
 et organisation du secteur
 Professeure des écoles

Angélica TRINDADE - CHADEAU
 Conseillère nationale - Recherche en éducation
 CTIPS

Morgane VERVIERS
 Conseillère nationale
 Chargée de mission du secteur - Formation
 de l'éducation
 CPE

Secteur Communication

Claude ALLAIRE
 Conseillère nationale
 Chargée de mission gestion
 Professeure des écoles

Laurence JACQUEY
 Conseillère nationale - Maquette
 Professeure EPS

Crédit photo
 Pixabay.com
 Recherche avancée image google

Nos partenaires



Les mémentos #UnsaEduc

Ma rémunération, Mes aides sociales,
Le CHSCT, Moi fonctionnaire,
Anticiper ma retraite, Mes congés



Mémentos à paraître :
Sept-Oct : Hors de France
Nov-Déc : Mobilité interne
Janv-Fév : Contractuels
Mars-Avril : Instances médicales

Vous pouvez les commander sur le site
rubrique « vos publications » :
<http://bit.ly/2b0LkUP>
ou les obtenir directement
dans l'annuaire, groupe « mémentos »



Retrouvez d'autres pistes
de réflexion
dans les publications
de l'UNSA Éducation

Question d'Éduc., c'est aussi un blog à consulter sans modération
<https://questionsdeduc.wordpress.com/>